III RETOUR D'ANDRÉ GIDE

Mon cher Olaude Morgan

Ouvrant les Lettres de samedi dernier, te avaije que c'est avec une certaine supeur que j'y ai découvert, et s'étalant à la première donnée dans le journal de Jacques Decour (et le tien)

aux écrivains qui ont, devant l'ennemi, montré le calme courage français... que fy ai découvert la signature, et la figure, et la prose de M. André Gidc!

Oui, je sais: M. Gide, d'Italie ou d'Afrique du Nord, vient de donner son adhésion au Comité National des Ecrivains, et je ne me suis pas opposé à l'acceptation de cette adhésion. C'est bien d'ailleurs tout ce que je puis faire pour lui. Je sais aussi que M. Gide n'a point écrit à Je suis partout, qu'il n'a pas parachevé l'œuvre de son Retour de l'U.R.S.S. en patronant le recrutement pour la L.V.F. Je sais aussi que, bien que Philippe Henviot ait salué la « haute conscience » de cé écribain à cause précisément de ce Retour, il ne manquera pas de gens pour dire que vraiment on voit un peu trop d'où me vient la dent que je lui conserve, etc. Cependant cela ne m'arrêtera pas pour protester contre le fait que je trouve scandaleux qu'il se soit créé avec tant de courage, au milieu de tant de dangers, un journal qui porte le nom de Decour, afin de ramener triomphalement M. Gide parmi nous, qui regardons encoré des vides sanglants à nos côtés.

sangants a nus cours. Il y a retour et rétour. Is pourrais fonder ma protestation sur le jait qu'après le départ d'Hérold-Paquis et consorts, plus de décence pourrait être apportée à la rentrée de leur prédécesseur en antibolchevisme. Qu'un Gide ait si bien contribué à brouiller les cartes de la France, ait si bien favorisé le jeu de ceux qui voulaient sépaire notre pays de nos amis de l'Est, qu'il ait été une pièce majeure dans la mais de la propagande ennemie, cela suffirait certes à mes yeux. Je veux bien que cela passe pour subjectif.

Mais enfin; quand on se montre partout si chalouilleux sur ce que les choristes ont pu faire à la radio pendant ces quatre dernières années, pour ne pas parler des vedetles qui, n'ont jamais été des consciences > pour personne, peut-être les précèdents de M. Gide ne sont-ils pas des raisons convaincantes pour ne pas se préoccuper de ce que cet auteur a pensé, écrit, publié, depuis que la France. toute à ses malheurs, a été fort empêchée de s'intéresser à lui. Or les gens qui reviennent d'Afrique du Nord racontent bien des choses déplaisantes, touchant M. Gide. Peut-être sont-ce des racontars, aussi m'en tiendrai-je aux testes.

On ne me comprendrait pas, on ne voudrait pas me comprendre si, parcourant le Journal de M. Gide, j'y relevais ce qui d'abord m'y choque, et qui paralt à d'autres admirable : la subite application dont ce Journal témoigne, dès la fin de juin 40, que M.

M. André Gide ayant envoye son adhésion au Comité national des Ecrivains et celle-ci ayant été acceptée, quelques membres de ce comité exprimèrent le vœu que soient publiés dans les Lettres fronçaises des extraits de la Délicrance de Tunis, qui avaient paru aux Editions de Minuit.

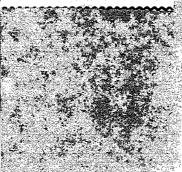
A la suite de cette publication notre directeur a reçu d'Aragon la protestation auivante que nous publions intégralement. Gide apporte à l'étude de la lanque allemande. On m'objectera que M. Gide voulait lire Gothe dans l'original, et, en effet, il x'y adonne avec une ivease presque exclusive au cours de ces années, com me si, devant le suech des armes

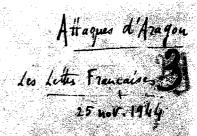
allemandes, ce jut un veritable devoir pour lui que de live et de relive Faust, Werther, Hermann et Dorothée, Et de les citer dans le texte.
Cela se déjeud. Il ne mauquera pas
de gens pour trouver cela très beau,
très grand, très noble. Je ne m'y arrêterai pas. Non plus qu'à certains commentaires sur Hiller et Mers-el-Kebir,
dont, pour gidiens qu'ils soient, il faut
au moins reconnaître qu'ils sont admiratifs. Car, n'est-ce pas, admirer le génie hillérien est la marque de ce genre
de conscience que nous avons déjà connu sur son retour de l'U.R.S.S..

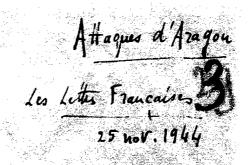
On discuterait encore si je citais tels passages qui me paraissent outrés, à moi, commo : « Si la domination allemande devait nous assurer l'abondance, neuf Français sur dix l'eccepteraient : dont trois ou quatre avec le sourire...», ou encore : « ...Mais allez donc parler au cultivateur du patrimoine intellectuel de la France dont il ne se sent que fort peu lui-même l'héritier. Lequel d'entre eux n'accepterait pas volontiers que Descartés ou Watteau fussent Allemands ou n'aient jamais été, si cela pouvait lui faire vendre son blé quelqués sous plus constant que nos autres amours...»

ARAGON.

(Lire la suite en page 5.)







RETOUR D'ANDRÉ GIDE

- Suite de la page 1

On me trouverait de mauvaise foi relevant que, tout juste un mois et deux jours après l'armistice, de l'Allemand en général, Gide trouve à noter qu'il est « moins dessinateur que musicien >. Vétilles, vétilles! Il y a mieux, et qu'il n'est pas besoin de commenter.

Il s'agit d'un texte du 5 septembre 11 8 agit a un texte au o septemore 1940, pour lequel, non plus que pour tout le reste, on ne saurait arguer de la prescription, puisque M. Gide l'a publié en mai 1944 (et n'oubliez pas que M. Gide est un homme qui pèse chacune de ses paroles); le voici dans sa nudité d'où Gœthe n'est pas absent. « ... Composer avec l'ennemi d'hier,

ce n'est pas lacheté, c'est sagesse; et

d'accepter l'inévitable. « Untersuchen] « was ist, und nicht was behagt », dit excellemment Gothe. Qui regimbe contre la fatalité est pris au piège. A quoi bon se meu-trir aux barreaux de sa cage? Pour moins souffrir de l'étroitesse de la geôle, il n'est que de se tenir bien au milieu.

« Je sens en moi d'illimitées possibilités d'acceptation; elles n'engagent nullement l'être même. Le risque est beaucoup plus grand de se laisser dominer par la haine... >

A quoi bon se meurtrir aux barreaux [de sa cage?

est vraiment un bel alexandrin. Il n'y en avait pas de si parfait dans L'Honneur des Poètes : qui disait donc que M. Gide n'avait pas le génie lyrique? Il y a une poésie de la bassesse, sachons-lui gré de nous y faire accéder.

Comprendras-tu maintenant, mon cher Claude, pourquoi je trouve que M. Gide n'a rien à faire dans le journal qu'avec Paulhan, Eluard, Mauriac, tu as fait deux ans au péril de ta vie. dans le journal de Jacques Decour que les Allomands fusillèrent parce qu'il s'était un peu trop approché des barreaux de la cage 1

Oui, je le sais, tu me comprendras. tai. Pour les autres, je leur ferai observer que je ne demande pas qu'on justile M. Gide ; se demande qu'on ne le publie par dans les Lettres Francaises. Cette nuance scra surtout sensible à M. Gide, je pense.

Bien amicalement,

ARAGON.

P.-S. — On ne met pas d'épigraphe aux lettres. Du moins, peut-on y ajoutor un post-scriptum, et en voici un, fait d'une citation gidienne, qui est un programme:

< 28 septembre (1940) « Si demain, comme je le crains, toute liberté de pensée, ou du moins

d'expression de cette pensée nous est refusée, je tâcherai de me persuader que l'art, que la pensée même y perdront moins que dans une liberté excessive. L'oppression ne peut avilir les meilleurs, et quant aux autres, peu importe. Vive la pensée comprimée : Le monde ne peut être sauvé que par quelques-uns. C'est aux époques non libérales que l'esprit libre atteint à la plus haute vertu. >

Vive la pensée comprimée! O Saint-Pol Roux, Bergson, Basch, Politzer, Marc Bloch, Max Jacob, Benjamin Cremicux! Et vous, les autres, qui importez si peu à M. Gide, les sans-nom, de Tulle, d'Oradour-sur-Glane, d'Ascq. de Fresnes, de Montluc, de Compiègne, d'Auschwitz ou de Lublin, que ditesvous de la vertu de M. Gide, esprit

libre 1